

Le « Bon » père Chaminade

Nous connaissons tous le récit de la Création en Genèse 1 avec le refrain « et Dieu vit que cela était bon » et à la fin du sixième jour : « Voilà, c'était très bon ».

Cette bonté de Dieu nous la voyons manifestée dans la création dont nous devons prendre soin, mais plus encore dans l'amour que le Christ nous a manifesté dans son abaissement, jusqu'à mourir sur la croix pour notre salut (cf. l'hymne aux Philippiens). Cette bonté, cet amour, cette miséricorde sont un don permanent : « L'amour de Dieu a été versé dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné » (Rm 5, 5). À notre tour d'être témoins de cette bonté de Dieu et d'en vivre.

Le père Chaminade a été puiser cette bonté à la source vive qu'est le Cœur du Christ et à celui de Marie. Cultivant cette vertu dans l'humilité, Guillaume-Joseph devient l'image de ce qu'il contemple et il touche les cœurs par ce qu'il est en profondeur.

Il a fait de cette bonté un moyen d'évangélisation : « Nous devons attirer le monde, et surtout la jeunesse [...] par nos manières douces, aimables, patientes. » (à M. Caillet, 16 juin 1825)

« Comment captivait-il les âmes qu'il rencontrait sur son chemin pour les gagner à Jésus et à Marie ? Tous ceux qui ont eu le bonheur de vivre avec lui ou seulement de le voir de près sont unanimes à dire qu'il gagnait les cœurs, et, selon l'expression d'un de ses disciples, qu'il les fascinait par son zèle plein de douceur, de délicatesse, de prévenance, de miséricorde et d'une politesse affectueuse. Il a fait à ce sujet les recommandations les plus précises ; selon lui, la douceur fondée sur la foi doit être comme une onction et un parfum dans les rapports des religieux de Marie, soit entre eux, soit avec les élèves et les personnes du dehors. » (*L'Esprit de notre fondation* I p. 82-83).

L'organisation qu'il établit dans la congrégation mariale de Bordeaux répond au précepte de Jésus : « pour qu'aucun ne se perde » (cf. Jn 6, 39). « Il ne suffit pas de l'esprit de religion et de l'amour de la vertu pour réussir à la culture des prétendants ; il faut encore un esprit de douceur, une aménité, une prévenance et une charité que rien ne dérange et que rien ne rebute. [...] Il faut le veiller comme un tendre oiseau que l'on chérit : il est libre en ce qu'on ne le contraint en rien, il ne l'est pas en ce qu'on l'environne de complaisance, de bonté et de nourriture. » (*EF* I, p. 83-84).

C'est dans ces mêmes sentiments qu'il recommande aux enseignants et aux directeurs de se pénétrer pour leurs élèves « de tous les sentiments du Sauveur et de toute la tendresse de Marie ». Il invite à se partager les élèves qui rencontrent des difficultés : « ceux qui en sont plus spécialement chargés prient pour eux, sollicitent leur conversion, invoquent les lumières du Saint-Esprit pour bien diriger leur conduite.»

Mais « il faut prendre garde à un zèle indiscret. Les commencements sont comme insensibles. On ne réussirait pas auprès d'un élève dont on n'aurait pas gagné, jusqu'à un certain point, l'estime et l'amitié. » (Lettre à M. Chevaux, 7 février 1834, points 6-7).



Mme Elena Otero (Argentine), guérie d'une tumeur par l'intercession du Père Chaminade

P. Chaminade « est père, et Bon Père, car ce nom a jailli spontanément, dès les origines, du cœur de ses enfants. 'Tous m'appellent leur père, ce que je suis en effet dans l'ordre surnaturel ; au nom de *père*, ils joignent ordinairement celui de *bon*, quoiqu'ils sachent que, quelquefois, je suis très sévère envers quelques-uns : c'est qu'ils savent bien que l'amour et la tendresse, même naturelle, que j'ai pour eux ne me viennent que d'en haut, de la paternité spirituelle dont Dieu m'a revêtu' (à M. Caillet, 10 septembre 1844 ». « Recevez pour vous, et pour tous mes chers enfants de Saint-Remy, écrit-il à M. Clouzet, la bénédiction du père que Dieu vous a donné sur la terre,

et qui, tout indigne qu'il est, participe à l'amour qu'a pour vous le Père céleste ». (5 avril 1824). À M. Meyer : « Jamais je ne perdrai de vue vos besoins spirituels : je sens que je suis votre père et que vous êtes mon fils, pour vous remettre à Jésus et Marie, digne d'eux » (29 octobre 1832, EF II, p.273-274).

Cette attention constante, ce souci pour ses enfants, n'est pas seulement spirituel, il est aussi concret : lorsque les premiers religieux partent pour Saint-Remy depuis Bordeaux, il veille à ce qu'ils aient tout ce qu'il leur est nécessaire, argent, linge...

Nous connaissons les crises que le Bon Père Chaminade a traversées : tensions avec David Monier, avec le père Lalanne, avec ses assistants lors de ses dernières années : il reste toujours aimable, cherche à sauver chacun, y compris Narcisse Roussel, tout en gardant les yeux fixés sur l'objectif vécu dans la foi de ne pas dévier de l'inspiration qu'il a reçue de Dieu.

Ne pensons pas que la bonté paternelle du père Chaminade est une attitude dépassée, faite pour un autre temps ; nous avons sans doute fait l'expérience de rencontres avec des personnes rayonnantes, inhabitées par Dieu – frère Roger de Taizé, par exemple, ou reflet d'une forte image paternelle comme Raymond Halter s.m. Cette invitation à vivre aujourd'hui la bonté, nous la trouvons exprimée dans ces quelques lignes de Madeleine Delbrel (née à Mussidan, 1904-1964) :

« La bonté du cœur venue du Christ, donnée par lui, est pour le cœur incroyant un pressentiment de Dieu lui-même. Elle a, pour le cœur incroyant, le goût inconnu de Dieu et elle le sensibilise à sa rencontre. Elle est, pour l'incroyant, insolite, liée à cet insolite absolu que Dieu est pour lui. Elle réveille, interroge les forces assoupies de son cœur, des forces inconnues de lui dont il constate en lui la réalité vivante. Elle sympathise avec ce qui, dans le cœur de l'incroyant, est à la fois le plus solitaire et le plus apte à se tourner intérieurement, secrètement, vers Dieu comme un possible. » (*Athéismes et évangélisation*, tome VIII des Œuvres Complètes, Nouvelle Cité 2010, p. 150).

Sur ce même thème, nous pourrions également nous laisser interpeller par « l'épiphanie du visage » du philosophe Emmanuel Lévinas.

Chaminade est plus « moderne » que nous ne le pensons. Nous ne pourrions le comprendre vraiment qu'à travers un prisme : celui de la foi. Toute sa vie il a agi par

la foi, c'est la clef, relisons-le avec cette clef, sinon, nous ne pourrions pas le comprendre.